

Notre-Dame de Bon Port : à la force des cœurs !

Au bout de trois jours, la vierge protectrice des marins et des gens de mer a quitté la cathédrale, portée sur les épaules des fidèles, pour rejoindre la Chapelle de la Garoupe

La place de la chapelle de la Garoupe se remplit tranquillement. Pendant que certains s'activent pour préparer l'autel et tester les micros, d'autres se retrouvent. Il y a cette chaleuosité sous les pins, une pluie de bises. Des discussions sur les derniers matchs de la Coupe du monde, des « Tu te rappelles l'année dernière ? », des « Comment vont les enfants ? ». Les plus prévoyants vont déjà acheter leur fougassette. Après la cérémonie, 850 de ces petits pains à la fleur d'oranger auront été dévorés par des ventres creux.

Et puis, ça y est. Le bruit des percussions remonte du chemin du Calvaire. La vierge apparaît, majestueuse sur les épaules des porteurs. Les fidèles marquent une pause pour laisser le temps aux photographes (amateurs, le plus souvent), d'immortaliser le moment. La sueur au front, c'est tous ensemble qu'ils gravissent les dernières marches. Ils avancent avec le cœur. Les plantes de leurs pieds nus sont marquées, noircies. Derrière eux, la foule enthousiaste les suit de près. Quelques courageux tiennent leurs chaussures à la main. D'autres, un bouquet d'œillet ou d'agapanthes. Les cloches de la chapelle retentissent. Le public applaudit l'arrivée. L'émotion de la tradition est là.

« C'est une bonne douleur, ça purifie »

« Au début ça fait très mal aux pieds, mais au bout d'un moment on s'habitue et on ne sent plus », partage Sébastien, porteur depuis sept ans. « Le plus dur, ce sont les



derniers mètres de la montée... C'est le Calvaire, quoi! » Pour le jeune homme, Notre-Dame de Bon Port, c'est une affaire de famille. Son oncle est membre de la corporation des marins, alors, il baigne dans la tradition depuis tout petit. Exactement comme les Ninzoli: « On est six membres de la famille

à porter la vierge! lance fièrement William. Père, oncle, fils... On est tous là ». Le plus jeune a dix-neuf ans. Toutes les générations sont présentes. Ensemble, ils cassent la croûte dans le petit jardin secret des marins, juste derrière la boutique de la chapelle. Rien ne les ferait rater la procession, pas

même la douleur: « C'est une bonne douleur, ça purifie. Une fois par an, il faut le faire, ça fait du bien », soutient William dans son costume blanc rayé de bleu marine. De son côté, Alain Porsotto, le chef des porteurs, remarque que l'effort physique est « de plus en plus dur ». « J'ai 68 ans, dont 48 ans dans la

corporation. Avec le temps, la fête n'a pas changé, mais la montée par contre... On verra l'année prochaine », sourit-il.

« Cette fête ne s'arrêtera jamais »

Ici, les Antibois en sont persuadés: Notre-Dame de Bon Port est plus qu'une célébration, c'est une transmission. « Cette fête ne s'arrêtera jamais » affirme Jacqui Rossi. Assis sur un muret, sa canne à la main, il raconte qu'il a effectué sa première montée du Calvaire à l'âge de seize ans. Le marin dans l'âme a poursuivi le rite d'année en année et totalise aujourd'hui quinze processions. « Je l'ai fait aussi quand ma femme a accouché de mon premier garçon, pour nous porter bonheur... ». Le vieil homme croit de toutes ses forces en la Vierge: « Quand on arrive dans le dernier tournant, on se dit que si on a réussi à monter tout ça, c'est qu'elle existe vraiment. » Aujourd'hui, s'il ne peut plus faire partie des pèlerins, Jacqui Rossi continue de venir en voiture. « C'est sûr que c'est plus facile, plaisant-il, mais je me dois d'être là. » Maintenant que les estomacs sont rassasiés et que les jambes sont, un peu, reposées, la cérémonie des remerciements et la grand-messe, célébrée par le vicaire Brice Patrick Nainangué et de nombreux prêtres, dont le père Paul Chalard, recteur du sanctuaire, peuvent commencer. La foule se tait. En fond, on n'entend plus que les cigales chanter.